

SOMMAIRE

■ Présentation du programme et des épreuves	6
1 Conscience et inconscient : la question du sujet	10
2 La perception : une simple sensation ?	14
3 Le désir : une impossible satisfaction ?	16
4 Autrui : un autre moi ?	18
5 L'énigme du temps	20
6 La liberté : réalité ou illusion ?	22
7 Le devoir : puis-je agir moralement ?	24
8 Le bonheur : la fin ultime de mes actions ?	26
9 La culture : une nature humaine ?	28
10 Le langage : le fondement de notre pensée ?	30
11 L'art : une définition impossible ?	32
12 L'art : une universalité du beau ?	34
13 Le travail : aliénation ou libération ?	36
14 La technique : un progrès ambigu pour l'homme	38
15 L'histoire a-t-elle un sens ?	40
16 La religion est-elle l'ennemie de la raison ?	42
17 Au fondement de l'État : la société ?	44
18 Peut-on réellement se passer de l'État ?	46
19 La justice et le droit : le droit est-il toujours juste ?	48
20 La vérité : tout savoir est-il une illusion ?	50
21 Théorie et expérience : une origine controversée	52
22 La démonstration : un chemin sûr vers le vrai ?	54
23 Le vivant : une science de la vie est-elle possible ?	56
24 La matière et l'esprit : une question de principe	58
25 Peut-on tout interpréter ?	60
■ Sujet type bac	62

Présentation du programme et des épreuves

La philosophie constitue indéniablement le cœur de l'année de terminale de la série littéraire. Le poids considérable de son coefficient (7) ainsi que de son volume horaire peut effrayer mais il est avant tout essentiel de comprendre que, comme dans toutes les autres disciplines, la réussite est avant tout une question de méthode. Il est important de s'assurer

une maîtrise réelle des exercices afin que la discipline ne devienne pas un obstacle insurmontable pour l'examen. Il est donc préférable de se défaire du cliché romantique qui voit dans le philosophe un penseur solitaire habité par un certain talent rhétorique – il faut avant tout comprendre et articuler vos connaissances pour constituer une pensée organisée.

Le programme

Il est constitué par 5 champs qui sont chacun spécifiés par des notions. Le jour du Bac vous ne pouvez pas avoir deux sujets portant sur les mêmes notions et il est même fréquent qu'ils ne fassent pas partie du même champ.

Le sujet	<ul style="list-style-type: none">La conscienceL'inconscientLa perception	<ul style="list-style-type: none">AutruiLe désirL'existence et le temps
La culture	<ul style="list-style-type: none">L'artLe langageLe travail et la technique	<ul style="list-style-type: none">La religionL'histoire
La raison et le réel	<ul style="list-style-type: none">Théorie et expérienceLa démonstrationL'interprétation	<ul style="list-style-type: none">La matière et l'espritLe vivantLa vérité
La politique	<ul style="list-style-type: none">La sociétéLa justice et le droit	<ul style="list-style-type: none">L'État
La morale	<ul style="list-style-type: none">La libertéLe devoir	<ul style="list-style-type: none">Le bonheur

Ce programme est complété par une liste de repères qui permettent de construire les problèmes. La plupart des candidats n'y accordent que très peu d'importance. C'est une erreur stratégique car c'est à partir de ces oppositions que vous arriverez à construire la plupart des problèmes et c'est aussi en plaçant des définitions précises de ces notions que vous pourrez démarquer

Les épreuves

Que ce soit en dissertation ou en explication de texte, le correcteur du Bac attend un certain savoir-faire. Vous êtes là pour démontrer une thèse ou pour expliquer un texte en suivant une méthode précise.

► La dissertation : une épreuve classique

Le plus important est de bien comprendre qu'**il ne s'agit pas de donner son avis mais de résoudre un problème**. Cette résolution se concrétise sous la forme d'une thèse que l'on va défendre en argumentant pour

votre copie. Parmi la liste officielle, certains sont plus importants que d'autres comme :

Conseil

L'essentiel du travail ne repose pas sur un effort de mémorisation mais sur la compréhension des problèmes.

Absolu/relatif ■ Abstrait/concret ■ Analyse/synthèse ■ Cause/fin ■ Contingent/nécessaire/possible ■ Croire/savoir ■ Essentiel/accidentel ■ Expliquer/comprendre ■ En fait/en droit ■ Idéal/réel ■ Identité/égalité/différence ■ Intuitif/discursif ■ Légal/légitime ■ Médiat/immédiat ■ Objectif/subjectif ■ Obligation/contrainte ■ Origine/fondement ■ Persuader/convaincre ■ Principe/conséquence ■ En théorie/en pratique ■ Transcendant/immanent ■ Universel/général/particulier/singulier

Il est essentiel de comprendre dès le début que l'apprentissage de la philosophie ne passe pas par la mémorisation brute de connaissances mais se concentre prioritairement sur les articulations entre les problèmes et donc sur l'argumentation globale de votre cours. Il n'y a que cette connaissance des problèmes qui vous permettra de bien réussir sans tomber dans le piège de la récitation.

montrer que celle-ci nous permet de sortir du paradoxe que le sujet nous a posé.

Ce n'est donc **pas une question d'opinions**. La plupart des mauvaises notes à l'examen proviennent de la mécompréhension de ce postulat de départ. Un grand nombre d'élèves pensent que la dissertation consiste à donner un avis (un peu construit tout de même) sur une question dans le fond assez arbitraire voire paradoxale. Il n'en est rien – la question est à comprendre comme un problème au sens où vous en avez dans les disciplines

scientifiques. Il n'y a qu'une fois que vous avez compris cela que vous pouvez vous engager sereinement sur le chemin de la réussite.

Le cœur de la dissertation repose sur une chose très simple : **le sujet n'est pas en lui-même le problème qui est posé**. C'est pour cela que le premier moment du travail en philosophie est ce que l'on appelle **la problématisation**, c'est-à-dire littéralement **la mise en problème de la question**. Ce travail peut vous donner un peu plus de la moitié des points d'où l'intérêt de ne pas le rater.

Conseil

Il ne s'agit donc jamais en philosophie d'exprimer son opinion mais bien de construire une réponse argumentée qui se pose comme une tentative de résolution à un problème donné.

Il y a deux étapes dans la dissertation mais aussi plus largement dans le travail philosophique : (1) il faut identifier un problème et le formuler nettement et (2) il faut tenter d'y répondre ou expliquer pourquoi une réponse nette n'est pas possible.

Il faut donc chercher quel est le problème qui est derrière le sujet proposé. Si vous avez de multiples sujets possibles par notions, vous allez très vite vous rendre compte que le nombre de problématiques est plus limité. Nous essaierons, dans les pages qui suivent, pour chaque notion, de vous lister les grands problèmes et de vous montrer comment à partir d'un sujet vous pouvez remonter à une problématique et construire une réflexion qui lui corresponde.

► L'explication de texte : une valeur sûre ?

L'exercice semble rassurant aux candidats qui ne maîtrisent pas leur cours car ils pensent que le texte suffit comme semble le justifier la courte indication officielle qui précise que « La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. » Le piège est que si cette connaissance n'est pas nécessaire, celle du cours, elle, l'est, si vous voulez à coup sûr identifier le bon problème.

Conseil

L'écueil principal de l'explication de texte est de **faire de la paraphrase**, c'est-à-dire de répéter successivement ce que l'auteur dit dans ses phrases en changeant quelques mots. Il ne s'agit pas de « raconter » le texte, le but est d'analyser des arguments pour pouvoir les discuter.

Tout comme la dissertation, le premier écueil de l'exercice est la précipitation. Il faut multiplier les lectures afin d'identifier **le thème du texte** puis finir

par isoler **la thèse spécifique de l'extrait**. Ce n'est qu'à partir de là que vous serez en mesure de comprendre l'articulation de ce passage et de constituer **un plan** qui correspondra aux différentes parties du texte mais qui sera aussi le découpage de votre propre explication. Celle-ci cherchera à éclairer alors les concepts essentiels du texte et les « expressions clés » afin de montrer au correcteur que vous avez bien perçu leur importance.

Il n'y a donc pas *a priori* d'exercice plus facile qu'un autre, il faut que vous choisissiez non par défaut mais parce qu'un sujet vous parle plus qu'un autre. Il est important le jour J de prendre du temps pour vous décider mais aussi et surtout de vous tenir à votre choix. Rien n'est plus désastreux du point de vue de la note que le candidat qui au bout d'une heure se décide finalement à prendre un autre sujet. Prenez 5 minutes puis assumez bien ce choix – si vous l'avez fait, il y a une raison et c'est cette raison qui doit vous pousser à le maintenir.

► Comment travailler tout au long de l'année ?

La plupart du temps le seul travail que votre professeur vous donne consiste dans des exercices de type Bac à la maison (la règle étant généralement au moins trois par trimestre). Il est bon de s'entraîner mais l'idéal est, en complément de ces exercices, de ficher le cours tout au long de l'année pour avoir face à soi en permanence le plan de traitement des différentes notions. Comme nous l'avons déjà souligné **l'essentiel du travail ne repose pas sur un effort de mémorisation mais sur la compréhension des problèmes**. Or s'il est relativement facile d'apprendre en trois semaines une grande quantité de cours il n'est pas aisé de les comprendre en un laps de temps si court. Il est donc nécessaire de bien baliser l'année - et de se fixer des points de repère. L'idéal est de ficher les grands domaines lorsque vous les terminez.

Le rôle central des problèmes

Dans votre fiche, vous devez commencer par cibler les différentes problématiques possibles puis retracer schématiquement l'argumentation du cours en essayant d'avoir une référence ou un exemple par partie. L'idéal en somme est d'arriver à faire tenir l'essentiel d'une notion sur une feuille simple recto verso et de revenir quelquefois au cours pour mémoriser quelques détails.

L'identification des problèmes est centrale, il suffit pour s'en rendre compte de s'attarder sur une notion classique du programme : la liberté.

Schématiquement, si l'on met de côté l'aspect politique, on peut distinguer deux grands problèmes :

- La question de sa réalité : existe-t-elle ou non ?
- La question de sa définition : qu'est-ce qu'être libre ?

(À ces deux problèmes s'ajoute dans le champ politique un autre problème qui est celui de sa réalisation : comment concilier dans une société toutes les libertés ? Mais cette question se rattache au champ "La politique" dont nous reparlerons plus tard.)

Voici plusieurs sujets sur la liberté :

La liberté est-elle absence de contraintes ? / Obéir, est-ce renoncer à sa liberté ? / La contrainte est-elle toujours le contraire de la liberté ? / La liberté s'oppose-t-elle nécessairement à la loi ?

En fait tous ces sujets renvoient de près ou de loin à la deuxième problématique qui cherche à définir ce qu'est la liberté et à trancher en gros entre l'opinion commune qui pense qu'être libre c'est faire ce que l'on veut et la position philosophique qui ramène la liberté à quelque chose de plus élevé qui n'est pas contraire à une certaine forme d'obéissance puisque pour la plupart des philosophes la liberté consiste justement à suivre sa raison.

La question des références

Cela ne veut pas dire pour autant que l'apprentissage des références est totalement secondaire. Elles sont essentielles pour donner corps à votre réflexion et le plus souvent elles constitueront pour vous un moyen efficace de retenir un argument. Le danger est bien évidemment la simple récitation qui vous amène le plus souvent peu à peu vers le hors-sujet. Cela explique ce qui est souvent vécu comme un drame par les candidats : une bonne copie avec très peu de références peut passer devant une mauvaise copie qui connaît un cours sur le bout des doigts.

L'oral ou l'épreuve de second groupe

Si jamais l'écrit s'est mal passé et que vous devez rattraper quelques points à l'oral il y a fort à parier que vous serez tenté de prendre la philosophie qui, avec un coefficient de 7, permet assez rapidement de rattraper les points manquants. Cela peut-être d'autant plus intéressant que, contrairement à beaucoup de disciplines, la matière dispose d'un programme spécial à l'oral qui est constitué en série littéraire de deux œuvres étudiées tout au long de l'année.

► Cadre du programme de l'oral

Au cours de l'année, vous allez étudier au moins une œuvre (ou du moins des extraits pour les plus longues d'entre elles) sur laquelle vous pourrez être interrogé à l'oral de rattrapage – il est habile de les approfondir pour qu'elles puissent vous servir pendant l'année à l'écrit et que tout le travail soit bien fait en cas d'accident à l'examen.

La règle d'or est simple : **la référence n'est pas là pour se substituer à votre réflexion mais pour la renforcer**. L'auteur ne doit pas masquer votre argumentation mais l'illustrer.

Dans la même perspective, **ne citez pas pour citer** mais à chaque fois que vous citez un auteur (même si la citation est assez évidente) vous devez expliquer la citation un peu comme un mini-commentaire de texte. Dans la plupart des cas, il est préférable de mentionner l'ouvrage d'où vient la citation, cela est un signe de sérieux. En explication de texte, vous pouvez insérer des éléments biographiques ou des précisions de votre cours sur d'autres auteurs mais ce n'est pas une nécessité et il ne faut donc le faire que si cela apporte un élément de compréhension au texte. Si vous n'êtes que dans une perspective décorative, vous pouvez oublier.

Les différentes pages de ce manuel ont été pensées dans cet esprit de préparation. Vous trouverez un encadré qui pose en général tout en faisant une transition le problème central de la notion. Puis dans la partie « À savoir » nous vous proposons un parcours de références classiques sur la notion. Cet enchaînement recoupera souvent celui de votre cours et si ce n'est pas le cas il est assez complet pour que vous ayez une idée précise de la façon dont on peut traiter la notion. Enfin, en plus des exercices, vous trouverez à la fin de chaque fiche un conseil qui le plus souvent approfondit les règles générales que nous venons de vous rappeler. N'hésitez pas à souvent y revenir.

Voici les différents auteurs que vous pouvez étudier pour l'oral :

- Platon ; Aristote ; Épicure ; Lucrèce ; Sénèque ; Cicéron ; Épictète ; Marc Aurèle ; Sextus Empiricus ; Plotin ; Augustin ; Averroès ; Anselme ; Thomas d'Aquin ; Guillaume d'Ockham.
- Machiavel ; Montaigne ; Bacon ; Hobbes ; Descartes ; Pascal ; Spinoza ; Locke ; Malebranche ; Leibniz ; Vico ; Berkeley ; Condillac ; Montesquieu ; Hume ; Rousseau ; Diderot ; Kant.
- Hegel ; Schopenhauer ; Tocqueville ; Comte ; Cournot ; Mill ; Kierkegaard ; Marx ; Nietzsche ; Freud ; Durkheim ; Husserl ; Bergson ; Alain ; Russell ; Bachelard ; Heidegger ; Wittgenstein ; Popper ; Sartre ; Arendt ; Merleau-Ponty ; Levinas ; Foucault.

Les règles sont claires : les deux œuvres doivent être choisies dans cette liste et appartenir à des périodes distinctes.

► Déroulement de l'épreuve

Vous avez le droit de repasser à l'oral deux disciplines. Une fois arrivé à l'heure précise de votre convocation, vous annoncez au secrétariat les matières que vous avez choisies.

En philosophie, vous devez être muni d'une liste qui indique à votre examinateur l'œuvre étudiée. Sans cette liste, l'examineur aura le droit de présenter deux ou trois œuvres au candidat et ce sera à lui de choisir sur laquelle il devra être interrogé. Il est inutile de vous dire à quel point vous diminuez vos chances de réussite en passant sur une œuvre inconnue de vous. Vous devez aussi être en possession d'au moins un exemplaire de chaque œuvre et traditionnellement il est plus pratique d'en amener aussi une que vous emprunterez à un camarade et que vous prêterez au professeur qui vous interroge le temps de l'examen. Il faut éviter de surcharger vos textes d'annotations afin que le correcteur ne soit pas tenté d'y voir une tentative de fraude.

Vous disposez de **20 minutes de préparation** et **l'interrogation durera elle aussi 20 minutes.** Généralement, vous expliquez le texte en un peu plus d'une dizaine de minutes et l'examineur utilise le temps qu'il vous reste pour vous poser deux ou trois questions qui permettent au mieux d'éclaircir certains points de votre exposé et au pire de vous rattraper. Il faut vraiment saisir cet entretien comme une chance.

► La méthode de l'exercice

Le temps de préparation est court et constitue, pour le candidat bien préparé uniquement, un moment de mise en forme de ses idées. Il n'y a pas de piège, vous tombez sur un passage étudié en classe, du coup la marge d'erreur est réduite et pour certains il suffit juste de faire un effort de mémoire pour bien restituer l'essentiel.

Vous n'avez pas le temps matériellement de rédiger la totalité de votre intervention, il est donc essentiel de vous concentrer sur les points clefs : introduction, découpage des parties et conclusion. Ici encore c'est l'exposition du problème du texte qui retiendra le plus l'attention de votre correcteur – il faut donc l'exprimer le plus clairement possible et ne pas hésiter à l'illustrer. Tout comme pour l'explication de texte, l'introduction se constitue de trois moments clefs :

- l'amorce qui revient à présenter la situation de l'extrait,

- l'objet et les enjeux du texte qui correspondent à la mise en problème de votre passage,
- le plan du texte qui repose sur un découpage précis de l'extrait.

Il est facile de faire bon effet en préparant une amorce générale et précise (importance de l'ouvrage et de son auteur, la thèse qu'il soutient...) que vous préparerez à partir de votre cours.

Il vous reste ensuite à expliquer le texte en suivant les parties que vous avez mises en valeur lors de l'exposition du plan. Chaque partie isolée constitue un moment de l'exposition et forme donc un tout qu'il va s'agir d'expliquer en montrant bien le rôle qu'elle joue au sein de l'ensemble du texte. Focalisez vous sur les points clefs puis s'il vous reste du temps vous pouvez ensuite approfondir le détail.

Enfin, vous pouvez conclure rapidement : vous résumez très rapidement le propos du texte et vous essayez de montrer en quoi ce texte apporte quelque chose au thème étudié en réinsistant bien sur les enjeux qu'il soulève.

L'épreuve commence traditionnellement par la lecture de l'extrait à analyser, n'oubliez pas de le faire sauf si c'est l'examineur qui vous demande de passer directement à l'explication.

► Quelques points de bon sens

L'oral de rattrapage est une situation stressante mais cela ne dispense pas les candidats de respecter certains critères de bon sens.

Il est inutile de rappeler la nécessité d'une tenue correcte et des règles de politesse tellement cela tombe sous le bon sens. Par contre certains élèves pensent qu'ils peuvent évoquer directement au correcteur le nombre de points qui leur manquent ou cherchent à se trouver des excuses pour leur échec à l'écrit en accablant leur année de philosophie. Il est clair que cela a plutôt tendance à faire mauvais effet. À aucun moment, l'examineur ne doit soupçonner que vous entrez dans une phase de marchandage.

Dans la plus grande majorité des cas, cette épreuve se passe très bien. Il est donc inutile de stresser en vain et il est par contre fort utile en cas de doute sur votre prestation écrite de commencer quelques jours avant les résultats de l'écrit de ficher votre cours sur les œuvres pour que dans les deux jours qui vous restent vous soyez réellement dans une phase de révision.

La célèbre « Connais-toi toi-même » qui ornait le temple de Delphes peut se comprendre comme un point de départ de toute pensée qui se veut objective. La question du sujet — de sa nature — est donc naturellement première. Après tout, pour savoir comment bien penser, il faut d'abord déterminer qui pense réellement. C'est au sein d'un tel questionnement que font sens les interrogations liées à la conscience et à son revers l'inconscient. Comment aboutir à un tel savoir ? Une connaissance objective de soi est-elle possible ?

L'évidence problématique de la conscience

Citation

« Qu'est-ce que la conscience ? Vous pensez bien que je ne vais pas définir une chose aussi concrète, aussi constamment présente à l'expérience de chacun de nous. »

Bergson, *Énergie spirituelle*.

La conscience, par son immédiateté, peut nous sembler parfaitement connue. Mais loin d'être un avantage, cette familiarité pose un problème dès que l'on tente de la définir précisément. Pour chercher à mieux la déterminer, il suffit de se demander ce que je perds quand je perds conscience : tout d'abord, mon rapport au monde extérieur et l'écoulement du temps sont rompus mais aussi derrière tout cela un certain rapport à moi-même.

La conscience est donc orientée aussi bien vers l'extérieur (le monde) que vers mon intériorité (le moi). Ces deux mouvements amènent la distinction entre la *conscience* et la *conscience de soi*. Cette dualité est renforcée aussi par l'hétérogénéité de son contenu. Si je me penche sur le contenu de ma conscience, je commence par rencontrer un certain nombre de sensations, mais aussi de sentiments, de souvenirs, d'attentes, de pensées... Tout cela se bouscule dans mon esprit sans suivre une logique bien définie. Le philosophe W. James parlera pour la décrire objectivement de « flux de la conscience », et en effet c'est bien quelque chose qui ne s'arrête jamais et qui porte en soi une multitude d'éléments.

On saisit dans cette description que *la conscience ne peut pas être identifiée à un élément en particulier*

(sensation, sentiment...) mais se pose comme la condition de possibilité de tous ces éléments. Elle est en quelque sorte le lieu où tout cela peut se passer. Elle fait *la synthèse* de tous ces éléments en les ramenant à un point unique.

La recherche d'un point fixe ou la question de l'identité

Chercher à se connaître c'est commencer par l'examen de ce point fixe que semble constituer la conscience.

Citation

Descartes : une référence centrale.

Cette découverte du sujet que je suis est mise en œuvre dans un moment clef de l'histoire de la philosophie : la découverte du *cogito* par Descartes (XVII^e siècle).

L'entreprise de Descartes est de tout repenser par ordre pour tenter de fonder véritablement le savoir. Le célèbre doute qu'il met en œuvre a uniquement pour but de trouver un fondement stable sur lequel on puisse rebâtir toutes nos connaissances. Il va avoir comme effet de retourner l'ordre des certitudes car jusque là, c'est sur la certitude sensible que semblent reposer toutes les autres. Or cette annulation provisoire du sensible ainsi que de mes autres préjugés permet de découvrir un principe dont je ne puis absolument pas douter (indubitable) et qui sera le repère à partir duquel nous pourrions réévaluer nos connaissances : le *cogito* (qui signifie « je pense » en latin). Si j'ai tout supprimé, je n'ai pas pu supprimer l'être qui pense avoir tout supprimé. La seule chose que je puis affirmer en toute certitude est donc que je suis une chose qui pense. Or cette chose revient précisément à ce que nous avons appelé « conscience ». Cette analyse va fonder la façon moderne d'aborder la conscience et va poser clairement le rôle de la subjectivité. *Sous toute la diversité de nos états de conscience, nous décelons une unité, un foyer fixe – c'est cela le sujet.*

Cette démarche met bien en avant le pouvoir de la conscience réflexive. Le « Je » du « je pense » constitue bien le point fixe dont nous parlions au début de la description du contenu de la conscience. Je n'ai pas simplement conscience du monde extérieur, j'ai en même temps conscience d'avoir conscience. Sans cela ma conscience serait éclatée parmi toutes les représentations qu'elle contient. Cette capacité de donner une unité à un divers sera une des caractéristiques de ma conscience. Kant dire alors qu'elle est *synthétique*. C'est cette unité qui fait que je suis une seule et même personne malgré la diversité des expériences qui m'affectent, elle fonde mon *identité*.

Mais est-on dans une position privilégiée pour nous appréhender en toute objectivité ou bien au contraire notre position n'est-elle pas un handicap ? Ainsi se demander si je suis bien ce que j'ai conscience d'être va nous amener à comprendre ce que c'est qu'avoir conscience, pour mieux déterminer en quels sens certains actes ou pensées peuvent nous échapper alors qu'ils nous constituent. À partir de ces lacunes nous tenteront alors de déterminer comment une connaissance de soi véritable peut se mettre en place.

Les illusions de la conscience : la question de l'inconscient

Contre l'évidence de la conscience prônée par Descartes, de nombreux penseurs vont soupçonner que la conscience serait une réalité plus mystérieuse. Cette intuition repose sur l'observation de faits qui semblent témoigner de la complexité de notre psychisme. Certaines émotions comme la colère montrent que je peux être parfois « hors de moi ». Ces indices poussent à repenser la conscience en cherchant tout particulièrement à mettre au jour ses conditions d'apparition et de développement. Loin d'être originaire, la conscience peut se penser comme un phénomène superficiel et dérivé : un épiphénomène.

Nietzsche, par exemple, s'attaque de manière frontale à l'analyse du *cogito* cartésien en montrant que celui-ci n'est tout au plus qu'une illusion rassurante. Cette conscience est une abstraction simplificatrice découpée dans un phénomène plus riche qui englobe tout l'organisme. Il y a une folle surestimation du conscient dont on a fait une unité, un être à part. Cette erreur est liée à la trop grande confiance que nous avons

en l'introspection. L'observation de soi n'atteint jamais en réalité qu'une réalité pelliculaire – elle reste en surface et prend cette dernière pour une totalité alors qu'elle n'est que l'extrême fin de tout un processus qu'elle ignore et qui émerge de ce que l'on peut appeler l'inconscient.

Citation

« Tous nos motifs conscients sont des phénomènes de surface »

Nietzsche, *Œuvres Posthumes*

Ainsi la vraie méthode psychologique est une interprétation qui tente de retrouver le sens premier et non détourné ou effacé des événements psychologiques. C'est avec ce travail de déchiffrement que la question de l'inconscient va s'imposer.

La redécouverte du moi : la psychanalyse

Freud (1856–1939) s'attaque à l'identification de la conscience et du sujet et pose l'existence nécessaire d'un inconscient, qui peut se définir comme l'ensemble des représentations refoulées par la conscience. On passe, avec Freud, de l'idée de conscience à celle de psychisme, qui est une totalité qui enferme bien plus que la conscience comme vont le montrer ses travaux. On va voir que l'inconscient n'est pas à comprendre uniquement comme un lieu du psychisme mais aussi comme une force, ce qui nous oblige à appréhender une représentation dynamique du psychisme. Ainsi, par exemple, les représentations conscientes, même si elles sont refoulées, continuent à exercer une pression sur le psychisme et se manifestent alors sous des formes déguisées. C'est le cas pour tout un chacun du rêve, du lapsus ou autres actes manqués...

Citation

« Pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience. Il faut [...] voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique. L'inconscient est pareil à un grand cercle qui enfermerait le conscient comme un cercle plus petit. Il ne peut y avoir de fait conscient sans stade antérieur inconscient, tandis que l'inconscient peut se passer de stade conscient et avoir cependant une valeur psychique. »

Freud, *L'Interprétation des rêves*.

On voit bien les difficultés qu'il peut y avoir à bâtir une telle théorie. Dans un texte célèbre, Alain rappelle que l'inconscient, s'il est inconscient, ne peut pas justement être connu par la conscience. Ce serait donc un être fictif que se donne le psychologue pour expliquer certains phénomènes. Il ne faut donc pas perdre de vue que l'inconscient est postulé mais pas démontré – c'est cette situation délicate qui rendra problématique la scientificité même de la psychologie. Mais Freud, confiant dans les résultats thérapeutiques de ses analyses, maintient sa position : « La psychanalyse suppose une hypothèse fondamentale qu'il appartient à la philosophie de discuter, mais dont les résultats justifient la valeur. » (*Abrégé de psychanalyse*).

L'identité et la simplicité que nous attribuons à notre moi semble donc dans le fond poser problème et n'être que le résultat d'une simplification pratique – nous avons besoin de penser cela pour ne pas avoir à trop réfléchir sur nous-mêmes. L'unité du « je pense » est donc une fiction. Si nous nous en tenons fermement à la description de ce que nous ressentons en nous, nous devons avouer que nous ne rencontrons jamais qu'un flux de vécus. Une connaissance objective de soi ne peut donc être immédiate et suppose tout un travail de déchiffrement ou d'interprétation dont la psychanalyse freudienne est un bon exemple.

CONSEILS

MISE EN PLACE DE LA PROBLÉMATISATION EN DISSERTATION

- Nous avons insisté sur le fait que *la question du sujet ne livre pas immédiatement son problème*. Sa détermination demande donc un peu de recul et il est nécessaire, pour commencer, de lire et relire l'énoncé sans chercher à faire appel au cours car vos connaissances vont vous empêcher de chercher réellement le problème en bloquant votre analyse. La plupart des élèves - pour se rassurer - se jettent sur leur brouillon pour griffonner les bribes de connaissances que leur inspire le sujet sans se rendre compte qu'une fois qu'ils ont fait cela ils se sont aveuglés et multiplient les chances de rater leur copie.
- Pour éviter cela vous pouvez méthodiquement vous demander :
 - Quel est le thème abordé par ce sujet ?
C'est juste une question de repérage mais cela vous permettra immédiatement de voir à quelle partie du programme renvoie l'énoncé et donc vous mettra suffisamment en alerte pour trouver les notions et repères spécifiques de cette interrogation.
 - Quels sont les mots clefs du sujet ? Analysez bien tous les termes en ne laissant de côté aucun élément de la question. C'est souvent sur l'analyse des mots les plus anodins que l'on peut faire la différence.
 - À partir de cette analyse quel est le problème que semble poser le sujet ? Qu'est-ce qui bloque ? Généralement, la question posée remet en cause quelque chose que le sens commun admet sans discuter.
- Une fois que vous avez bien réfléchi à ces trois points, vous devez être capable de formuler la fameuse problématique. C'est à partir d'elle que vous allez réfléchir au brouillon et constituer un plan qui sera précisément le chemin que vous suivrez pour répondre à ce problème.
- La problématique repose fréquemment sur une alternative, c'est important car cela vous permet de comprendre pourquoi il y a souvent trois parties dans une dissertation : vous examinez une première hypothèse puis vous exposez ses conséquences, ensuite vous envisagez l'hypothèse concurrente et ce qu'elle implique pour vous permettre enfin de trancher en expliquant les raisons qui vous permettent de le faire (ou de ne pas le faire dans certains cas).

Attention, vous ne pouvez bien faire un plan que si vous visez une réponse et donc si vous avez déjà bien réfléchi au problème. C'est une fausse bonne idée de croire que les idées vont venir au fil de la plume.